TV-DVD

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2017)**

Heft 88

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

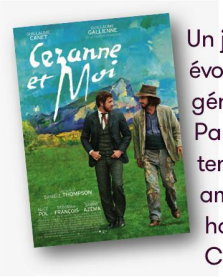
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

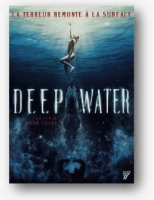
DVD, QUAND ZOLA ET CÉZANNE ÉTAIENT AMIS



Un joli film, un poil contemplatif, mais qui évoque de belle manière l'amitié entre deux génies: l'écrivain Emile Zola et le peintre Paul Cézanne. Une relation faite de malentendus, de passion, de haine et aussi d'une amitié indéfectible. Et, comme les deux hommes sont interprétés par Guillaume Canet et le tout aussi excellent Guillaume Gallienne, on ne boudera pas notre plaisir.
Cézanne et moi, 117'

On change de catégorie, mais alors totalement, avec cet ovni venu d'Espagne. Le titre est évocateur et, effectivement, ça ne parle que de sexe. Ou plus précisément d'hommes et de femmes qui ont des fantasmes plutôt rares. L'une est excitée par les larmes, l'autre par les plantes, et on en passe. Rien de bien méchant, d'ailleurs cette comédie a fait un tabac chez les Ibériques avec plus d'un million de spectateurs.
Kiki, l'amour en fête, 102'

Une bonne idée de départ. Il se voyait rock star, mais, vingt ans plus tard, il bosse dans la quincaillerie familiale avec son frère qui veut le virer le jour de ses 40 ans. Un anniversaire que son épouse avocate et sa fille ont oublié. Perry décide alors de convoquer tous ses anciens potes dans un luxueux hôtel pour faire la bringue. Mauvaise idée évidemment. Hélas, le film reste bien gentillet. Sympa, sans plus.
Un mec ordinaire, 87'



Allez, un film catastrophe comme au bon vieux temps avec un maximum d'effets spéciaux, des explosions à n'en plus finir et des héros bien sous tous rapports. Ce coup-ci, c'est une plateforme pétrolière qui explose par la faute d'administrateurs cupides. Heureusement, Mark Wahlberg et Kurt Russell veillent. Mais ils ont eu chaud!
Deep water, 107'

La vie de château

Vous, je ne sais pas. Mais, moi, j'adore les châteaux. Je regrette d'ailleurs qu'on ne construise plus, aujourd'hui, de ces manoirs pleins de mystères, démesurés au point de ruiner parfois leur propriétaire. Imaginez l'armée de femmes de ménage nécessaires à l'entretien de Buckingham Palace: neuf pièces officielles, 52 chambres principales, 188 chambres pour le personnel, 92 bureaux et 78 salles de bain. De la folie, mais rien n'y fait, cela me fascine. Et je ne suis pas le seul. Au cinéma ou à la télévision, ces édifices majestueux sont des personnages à part entière.

Prenez la série à succès *Downton Abbey,* suivie par 270 millions de téléspectateurs dans le monde? Que serait-elle sans le château de Highclere (son vrai nom), situé à moins de 100 kilomètres de Londres. Avec ses 203 pièces, il est ouvert au public, à certaines périodes de l'année. La reine Elisabeth II y séjourne régulièrement, le propriétaire n'étant autre que son filleul. Cerise sur le gâteau, le créateur de la série, Julian Fellowes, a été anobli et, de simple roturier, il porte désormais le titre de baron. Un vrai conte de fées.

Les contes de fées, parlons-en. *La belle et la bête* ou *Cendrillon* n'existeraient pas sans château. Bon, d'accord, Dracula, lui aussi, doit une partie de sa gloire à son sombre manoir.

Parfois, l'édifice vole même la vedette aux humains comme dans l'excellente série visible sur Canal Plus (la deuxième saison arrive en DVD): *Versailles*.

On exagère? Du tout. Un internaute a répertorié officiellement les cités fortifiées et les édifices de la Renaissance ayant tenu un rôle majeur dans le 7e art. Résultat: 112 places fortes sans lesquelles l'intrigue n'avait plus de raison d'être. Quelques titres de films au hasard: *Les visiteurs, La grande illusion, Highlander, Marie-Antoinette, Sacré Graal, Le bossu, Braveheart, Le vieux fusil, Fantômas contre Scotland Yard* et *Le masque de fer.*

J.-M. R.

DR et Jeep STEY